



XENOPHORA

U.S.S. 8761.000

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

NUMERO 91

JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE 2000



Epitonium scalare (Linné, 1758)

Taiwan

Collection : Georges Markens



DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

ILE-DE-FRANCE

- ▲ JAILX Gilbert, 3 rue Saint-Henri
75003 VERSAILLES, ☎ 01 39 53 66 46
e-mail : gilbert.jailx@wanadoo.fr
- ▲ VERTEZ Danièle, 80 rue du Général
55210 SAINT-GRATIEN, ☎ 01 34 17 08 39

EST

- ▲ PEGIBAU Lucien, 1 rue de la Chaux
50400 OCHAY, ☎ 03 44 09 08 28
- ▲ RIQUIL Michel, 2 rue des Verges
66400 CITRARDIÈRE, ☎ 03 81 20 10 43 (après 18h)

LANGUEDOC /

MIDI-PYRÉNÉES / ROUSSILLON

- ▲ PELORCE Jacques, 789 rue Les Magnolies
30040 LE GRAU DU ROI, ☎ 03 66 51 68 25

AQUITAINE

- ▲ BESAUD Pierre, résidence Le Club
5, rue Fabrice DESZ
33700 BEZIENAC, ☎ 05 56 67 31 68

ALPES

- ▲ BETHOUX Gérard, 2 bis route de Saint-Vincent
38130 SEYSSENET-PARCEL, ☎ Fax 04 76 49 78 16

MARSEILLE / PROVENCE

- ▲ MARSELOT Robert, 4 Impasse des Pins-Pignons, Parc Le
Delfand - 13498 JOLIGUES, ☎ 04 42 47 60 63

ONEST

- ▲ CAZALS Patrice, 15 rue de la Forge
35145 ST OEDOES DE CREHNE, ☎ 02 99 07 54 14
- ▲ BELLEMANNE Jean-Louis, 17 chemin de Perce
44000 ST NAZAIRE, ☎ 02 43 63 58 36

PROVENCE / CÔTE D'AZUR

- ▲ LHAMMET Gilbert, 157 chemin du Collé de Davès
80000 POGNAN, ☎ 04 93 42 21 95
- ▲ FONTAINE Jean, Les Cyclaniers 7/25,
Av. A.-L. Coste - 03000 FIEUX, ☎ 04 91 61 41 02

NORMANDE

- ▲ SANDRYAL Marc, 4 rue aux Pinets
14040 COSSOUVILLE, ☎ 03 31 34 67 99

NORD

- ▲ GUESQUIERE Michel, 57 route de Wiclops
59660 COMMÈS, ☎ 03 20 39 29 13

REPRÉSENTANTS LOCAUX

TARDI

- ▲ WAGNIER Vincent, D.P. 20847
PAPETE, ☎ 689 61 03 06

ANTILLES

- ▲ DESJARDINS Jean-François, Destination Gouillage
Plage Coastline 57116 PORTE NOIRE - 93 MAZES-CURIE
☎ 08 280 50 24 37 - Fax 01 580 86 16 07

Organisation de la revue

Direction de la revue

Patrice Bail - ☎ 01 45 25 33 30
e-mail : pat.bail@wanadoo.fr

B.P. 307 - 75770 PARIS CEDEX 10

Coordination Rédaction

Daniel Maillard - ☎ 02 35 23 58 42

3, Impasse des Avelles - 27340 POINT-DE-L'ARCHE

Coordination Saisie-Fabrication

André Gounen - ☎/fax : 01 64 47 04 30

8, rue André Theuriot - 91300 WISSOUS

Saisie articles

Robert Hausser - ☎ 04 42 67 68 63

A, Impasse des Pins-Pignons, Parc Le Delfand - 13490 JOLIGUES

Sections-Agenda-Annonces

Danièle Wanzel - ☎ 01 34 17 00 39

80, rue du Général Leduc - 95210 SAINT GRATIEN

Publicité-Relations extérieures

Paula Lebelleur-Beardoux - ☎ 01 48 83 15 83

9, rue de Breteuil - 91 MAUR-DES-FOSSÉS

Compagnon-Imprimerie : Collég - ☎ 01 53 09 95 59

135-141, rue du Mont-Cenis - 75018 PARIS

Sommaire

3 - Editorial par P. Bail

3 - Réflexions sur la positivité par A. Gounen

3 - Tableau d'honneur par G. Jaux

5 - Le coin du débutant par G. Jaux

8 - La peur vous par R. Houart

11 - Notes sur un Océlide récent par C. Hunan

13 - Echo... quillages

14 - Oubliés et sans grade (fin) par G. Markens

22 - Affinités phlébotiques en Caraïbe par N. Lacroix

26 - Baptêmes de marginales des Caraïbes par H. Brault

27 - Publications reçues au Club par P. Bail

28 - Test de France (2^e itape) par D. Maillard

29 - Visite d'un élevage «de bêtes à cornes»
par A. Gounen

31 - Petites annonces

Rien n'est jamais acquis à l'homme... dit le chanson.

Ei André, homme de terrain, va vous l'expliquer sur un mode que j'appuie tout à fait en lui confiant la suite de l'Édito «Réflexions sur la passivité».

Parlerait

Réflexions... sur la passivité !...

-BELLE HUMOUR-

Il était une fois...

C'est l'histoire qui est arrivée à un bulletin d'une Association de Collectionneurs... Ce dernier, depuis bientôt trois ans, avait pris l'habitude d'être diffusé, au plus tard, dans la 1^{re} quinzaine de chaque nouveau trimestre. Cela était devenu banal et les «associés-bénéficiaires» semblaient assez satisfaits de recevoir cet objet qui tombait régulièrement, et tout «seul», dans leurs boîtes à lettres. Ils le dévalaient tranquillement, le trouvant assez satisfaisant puis, tout aussi tranquillement, s'endorment dans une douce passivité meschante, jusqu'au prochain parachutage.

Eh, soudain, potations ! C'était trop bon ! Le dernier temps d'hibernation s'était écoulé et le numéro, tant attendu, ne semblait pas être un rendez-vous. La «majorité», croyant sans doute s'être réveillée un peu tôt, se rendormit aussitôt. Une partie de la «minorité restante», sans doute plus insomnique, se mit subitement à penser que cela était insoutenable, et qu'il fallait sortir de cet engourdissement. Dès lors, un frémissement d'éveil la fit sortir de sa passivité et une agitation, un peu rouscouleuse caractéristique de ceux qui sont mal réveillés, se développa et se propagea, par le truchement de téléphone, vers les oreilles de quelques «bénévoles malheureux», dont le tort avait été de produire cet «objet» (le bulletin), un peu tard. L'idée, ne les avait même pas effleurés que l'objet n'est que l'assemblage d'articles dont la production dépend du bon vouloir d'«auteurs-actifs» (dont ils ne font évidemment pas partie) qui les fournissent spontanément (quelques rares fois) en temps et heure ou qui doivent se faire relancer (souvent), avec tous les aléas que cela peut entraîner.

Finalement, l'histoire se termina d'elle-même, avec... seulement quinze jours de retard.

Tout le monde aura reconnu l'odyssée du Xeno n° 90. Il s'agit, là, de la représentation d'un épisode de la vie d'une Association et de son Bulletin, qui a cependant tous les risques de se reproduire (1) si ses membres ne se comportent, en grande majorité, qu'en «spectateurs passifs». Les engourdis «marchands» de la majorité, cités dans l'histoire ci-dessus, doivent se réveiller, et les agités ne doivent pas se tromper de cible. Pour que le bulletin fonctionne, la règle du jeu est simple : il suffit de parader la devise des Trois Mousquetaires, «Un bulletin pour tous, tous pour un bulletin». «Tous» : cela veut dire que chaque «associé» se doit de participer, soit individuellement, soit en collaboration, à l'élaboration d'articles pour le bulletin. Ce sont les articles qui construisent les numéros. Actuellement, ils arrivent au compte-gouttes et Xeno ne vit qu'un jour le jour. Les auteurs ne sont pas assez nombreux. Pour preuve, comptons les auteurs, en regardant ce qui s'est passé en Jan 192, soit sur les 6 derniers numéros. Un delors des rubriques traditionnelles de pure information en noir et blanc et quelques petites anecdotes, on ne décompte que 19 différents auteurs d'articles de fond avec photos couleurs. On peut y ajouter une dizaine d'autres auteurs ayant rempli un moins une page, en noir et blanc : cela est **très peu**, surtout pour une Association de passionnés. Chaque associé doit s'agiter et bien comprendre que la formule, «tous pour un bulletin» est bien d'être utilisée. L'«associé-spectateur» doit devenir un «associé-acteur». Il doit prendre conscience que pour un bon fonctionnement, la rédaction devrait posséder un numéro d'avance, au minimum, et ne pas galérer sans cesse pour boucler chaque numéro.

Associés ! Sortez de votre coquille et d'«associés passifs» devenez tous des associés actifs. Mettez la main à la pâte : tous à vos plumes, à vos ordinateurs, à vos appareils de photos. Quant à la rédaction : elle est à même d'assumer, avec ses bénévoles, un Xeno de qualité, diffusé en temps et heures, pour autant qu'elle possède une matière abondante et variée. Matière, qui n'est autre que celle que vous voudrez bien apporter. Alors, le mot «associé» prendra toute sa signification.

Veuillez parler-moi «Belle humour», mais vous comprendrez qu'il est dur de rester, tout seul (2), devant des pages désespérément blanches... alors même que vous savez que d'autres comptent sur vous. Pouvant ces derniers (les associés passifs), dans une plus grande majorité, compter dorénavant un peu plus sur eux même, et alors...

«Tous pour un bulletin».

André Guzman

(1) C'est déjà fait, avec le présent numéro.

(2) Je me dois d'associer Daniel qui bouillie, souvent culottes, mais toujours indubitablement, pour glaner la plume de cet ager insatiable qu'est le Xeno.

TABLEAU D'HONNEUR

Je tiens à mettre au tableau d'honneur deux de nos amis :

Terrace, jamais battue, toujours en quête d'une opportunité pour notre promotion, Madame Paule Loincheux-Beaumont, fait un travail de fourmi très efficace au sein de notre Association.

Egalement Guy Guemero qui, à l'heure où j'écris ce texte, fait un énorme travail auprès des écoles de la ville de Saint-Maur. En effet, il s'est complètement investi pour préparer et donner aux élèves (400 environ) des conférences pour faire connaître les coquillages et peut-être éveiller chez certains la passion de les collectionner.

Je le remercie, au nom de l'A.F.C., pour son gros travail informatique car c'est lui, aussi, qui gère notre site Web.

Gilbert Joux - Vice-Président

ADHÉSION à l'A.F.C. et ABONNEMENT à la revue XENOPHORA - Année 2000

ADHÉSION à l'A.F.C. : 60 F par personne - Couple : 100 F - Membre bienfaiteur : 500 F

ABONNEMENT à XENOPHORA (4 Nus par an) :

FRANCE - EUROPE - D.O.M.-T.O.M. : 240 F - AUTRES PAYS : 300 F

Règlement en francs français par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C. (ajouter 50 F pour encaissement de chèques étrangers). Pas de cartes de crédit.

Payment in french money only by cheque or postal money to the order of A.F.C. (add the sum of FF 50 in the case of foreign checks). No credit cards.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry centre - N° 30003 0364 000 50069354 29

Local A.F.C. - Bibliothèque

IMPORTANT - CHANGEMENT DE LOCAL

L'immeuble qui abritait notre local étant voué à la démolition, nous avons dû déménager, sans changer de quartier, dans un tout petit local qui nous a été proposé en remplacement.

A compter du 1^{er} juillet 2000, la nouvelle adresse du local est la suivante :

20, rue Geoffroy-l'Asnier - 75004 Paris

(pour y accéder : Escalier D - porte 2043 - codes d'entrée : portail 2495 - escalier 3624)

Compte tenu du nouvel aménagement à réaliser, les permanences et le service bibliothèque sont momentanément interrompus jusqu'à nouvelle information.

Le téléphone a également été changé : 06 66 92 78 18. Vos messages seront toujours les bien venus.

Toutes les correspondances doivent être adressées à : A.F.C. - BP 307 La Fontaine - 75770 Paris Cedex 16

L'A.F.C. sur le Net

Association Française de Conchyliologie B.P. 307 La Fontaine - 75770 Paris Cedex 16

L'A.F.C. sur internet

Url: <http://www.alkem.org/alcxeno/>

ou : <http://www.mullimania.com/alcxeno/>

Venez «surfer» sur la page web de l'A.F.C., pour découvrir les bourses, les "email" et "page-web" des adhérents, et d'autres choses...

Bref

Pour plus d'efficacité et de rapidité, nous vous remercions d'adresser :

• tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora à :

Daniel MALLARD - 3, impasse des Aveltes - 27340 PONT-DE-L'ARCHE

• vos courriers concernant les collections, anciens numéros et collections de Xenophora, listes des adhérents, la trésorerie à :

Daniel GRATECAP - 11, avenue de la Villeneuve COMTEZ-CHATEL - 91940 LES ULIS

• vos courriers concernant les inserts publicitaires à :

Paula LOISELLEUX-BEAUDOUX - 9, rue de Breteuil 94100 St-MAUR-DES-FOSSÉS

WANTED !

La rédaction de Xenophora, dans le but d'intéresser davantage de collectionneurs anglophones, lance un avis de recherche pour trouver un traducteur bénévole de bon niveau, susceptibles de traiter un ou deux articles, par numéro, du français à l'anglais. Si une bonne volonté se découvre, qu'elle prenne contact avec la Direction de notre bulletin.

Merci d'avance.



Comment identifier les coquilles
(Partie 16)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET
DESCRIPTION DES MOLLUSQUES
GASTÉROPODES

Classe : Gastropoda

Sous-classe : Prosobranchia

III - Ordre : Neogastropoda

Sous-ordre : Stenoglossa

I - Superfamille : Muricacea
(4^e partie)

A - Famille : Muricidae (suite 3)

♦ Sous-famille : Typhinæ

Les Typhinæ sont petits, de 5 à 40 mm. Ils sont fusiformes, avec des varices plus ou moins nettes (3 à 4 par tour). L'ouverture est presque ronde, et épaisse. Le canal siphonal est fermé par un chevauchement du côté gauche par dessus le côté droit, ce qui forme un tube qui peut être légèrement recourbé.

• Genres :

Typhis Montfort, 1810

Ditrichotyphis Koca & Campbell, 1964

Mouretotyphis Hübner, 1961

Siphonochelus Jousseaume, 1880

Typhisula Jousseaume, 1881

excroissances tubuliformes



Typhis



- Le genre *Typhis* :

Les excroissances tubuliformes situées entre les varices sont caractéristiques du genre.

Ce genre comporte six sous-genres :

Basistotyphis Jousseaume, 1880

Rugotyphis Vella, 1961

Talitotyphis Jousseaume, 1882

Typhisellus Jousseaume, 1880

Typhisia Jousseaume, 1880

Typhisotrypis Jousseaume, 1880



Sous-genre
Basistotyphis



Sous-genre
Talitotyphis



Sous-genre
Typhisotrypis



Sous-genre *Typhisina*



Sous-genre *Typhisopsis*

- Le genre *Ditrichotyphis* :

Petite coquille exceptionnellement, facile à reconnaître. Le canal anal fait un angle de 90° avec l'axe de la coquille. La suture des tours est profonde. L'ouverture, petite, est ovale.

- Le genre *Mouretotyphis* :

Coquillage assez grand. Le dernier tour porte quatre varices, qui portent elles-mêmes plusieurs épines creuses courbées. Une épine creuse se trouve au milieu du canal siphonal. Chaque canal anal tubuliforme, et le dernier en particulier, est très long.



Ditrichotyphis



Mouretotyphis

- Le genre *Siphonosteleus* :

Coquille présentant quatre varices par tour. Chaque tube est marqué sur un côté d'une varice, et, sur l'autre, d'une étroite ride axiale.

Ce genre comporte deux sous-genres :

Laevitrophus Cosmanov, 1913

Trochus Dall, 1899



Siphonosteleus



Sous-genre *Trochus*



Typhidae

- Le genre *Typhidae* :

Ce genre inclut les formes de *Typhinae* qui présentent de larges expansions en forme «d'aile». Cette définition pourrait inclure le sous-genre *Typhoides* (que nous avons vu plus haut) qui en est très proche par sa forme. Mais une grande différence dans la disposition des dents radiales permet de les distinguer.

◆ Sous-famille : Trophoninae

Coquille généralement assez petite, de 20 à 60 mm, fusiforme. L'ouverture est simple et ovale, non déniculée. Le canal siphonal peut être court à long, et étroitement ouvert. Coquille relativement mince, à sculpture variée : spirale, treillissée, varicéuse. Varices en lamelles axiales, assez fines, souvent pourvues de piquants sur l'épaulement. Les Trophoninae vivent dans les eaux tempérées à froides.

• Genres :

Trophon Montfort, 1810

Actinotrophon Dall, 1902

Aphrotrophon Tomlin, 1947

Auxotrophon Iredale, 1929

Apteryx Iredale, 1929

Neotrophon Iredale, 1929

Neurotrophon P. Fischer, 1884

Campello Finlay, 1927

Fregetrophon Powell, 1951

Goniatryx Iredale, 1929

Litacaria Iredale, 1929

Microtrophon Finlay, 1927 (?)

Pygostele Monticinosi, 1884

Paratrophon Finlay, 1927

Trophoscypris Bucquoy & Dautzenberg, 1882

Neurotrophon Iredale, 1929

Xyris Iredale, 1915

Xyris Powell, 1951



Neurotrophon



Trophon



Neurotrophon



Paratrophon



Xyris



Aphrotrophon



Microtrophon



Fregetrophon



Actinotrophon



Apteryx



Campello



Berthouxya



Litacaria



Paratrophon

◆ Sous-famille : Thaidinae

Coquilles assez solides, de taille moyenne. L'ouverture est grande. Le canal anal est presque inexistant. Le canal siphonal est généralement court. La coquille est dépourvue de varices. Sculpture souvent spirale, formée de tubercules ou de piquants simples. Ces coquillages vivent en eau peu profonde, et sont généralement carnivores (moules, balanes).

• Genres :

Thais Röding, 1798

Acrostichum Fischer von Waldheim, 1807

Carthago Klein de Rugière, 1792

Daphnolopos Stimpson, 1913

Dryas Röding, 1798

Dryopsis Thiele, 1925

Lithotis Lacroix, 1955 (?)

Murex Schumacher, 1817

Nassa Röding, 1798

Neothais Iredale, 1912

Nucella Röding, 1798

Parasus Bruguière, 1798

Spiridopsis Habe & Kosuge, 1966

Vexillo Swainson, 1840

Winkleria Swainson, 1840



Thais

- Le genre *Thais* :

Dernier tour grand, spire relativement basse, ouverture large. Seul le labre est denté. Plusieurs sous-genres :

Agaveis Tenison & Woods, 1878

Cyath Mörch, 1860

Lepidaria Iredale, 1912

Lepidaria Finlay, 1928

Muscivella Link., 1807
Pisaria H. & A. Adams, 1853
Sisammina Schumacher, 1817
Trochella Clench, 1947
Vivaha Mörch., 1860



Sous-genre *Muscivella*



Murex



Nassus



Nuxella



Sous-genre *Pisaria*



Acrostolina



ouverture dentée
 dent spiniforme

- Le genre *Acrostolina* :

Ce genre est caractérisé par une dent spiniforme. L'ouverture est dentelée à l'intérieur. Sous-genre : *Acrostolinella* Cooke, 1918.

- Le genre *Cuvieriopsis* :

Vit fixé au rocher. Ouverture large. Croissance concentrique de la coquille.



Cuvieriopsis

- Le genre *Drupa* :

Coquille assez petite à moyenne, fortement dentée sur les deux côtés de l'ouverture. La callosité est importante, et présente souvent de très jolies couleurs. Les excroissances peuvent être épineuses ou palmées, ou peu importantes.

Le genre *Drupa* comporte deux sous-genres :

Rivivella Schumacher, 1817

Drupina Dall., 1923



Rivivella



Drupina



Drupella



Drupa

- Le genre *Drupella* :

Coquille présentant des nodules ronds sur une denture de côtes transversales. Cinq à six dents sur le labre, deux à quatre sur la columelle.

- Le genre *Murex* :

Petite coquille, à ouverture étroite. Dents columellaires légères. Labre finement denté. Ce genre comporte un sous-genre : *Azumarionia* Eames, 1968.

- Le genre *Nassus* :

Ne pas confondre ce nom de genre avec les «nasses» que nous verrons dans un prochain chapitre. Spire moyenne, avec de fines lignes de croissance. Stries longitudinales, labre lisse, porcelané. Le canal anal est fermé par des dents postérieures. Le canal siphonal est court et ouvert.

- Le genre *Nuxella* :

Spire moyenne, labre dentelé, columelle lisse. Vit surtout dans les eaux tempérées à froides.

- Le genre *Purpura* :

L'ouverture est grande et ovale, la columelle droite ou légèrement arquée. La spire est basse. Coquille assez proche du genre *Troch*, mais moins anguleuse. Un seul sous-genre : *Rivivella* Kuroda & Habe, 1971.



Genre *Purpura*



Genre *Spisirope*



Genre *Vividula*



Genre *Vivilla*

- Les genres *Spisirope*, *Vividula*, *Vivilla* :

Voir illustrations ci-dessus.

Bibliographie

KAY CUMMINGS VAUGH : *A classification of the living Mollusca*, Edité par R. Tucker Abbott & K. J. Ross, American Malacologists Inc., 1989.
 G.E. RADWIN & A. D'ARLICO : *Marine shells of the world*, Edité par Stanford, 1970.
 GUER LESTER : *Guide des coquillages marins*, Edité par Delachaux & Niestlé, Paris, 1975.
 A.P.H. OLIVER : *Les coquillages marins du monde en couleur*, Edité par Elsevier Séprieux.
Xenophora, Publication de l'A.F.C. Paris.

TUBES - BOÎTES
 injectés en polyéthylène cristallin

●

● Nombreux modèles standard on stock

●

● Documentation et tarif sur demande

●



Ets CAUBÈRE

ZI, rue de la Gare
77390 YERRES

TEL 01 64 42 57 77 Fax 01 64 42 57 71



LU POUR VOUS par Roland Houart

1 - Atlante delle Conchiglie Marine Del Mediterraneo (Atlas of the Mediterranean Sea Shells)

Vol. 3, Caenogastropoda, parte 2: Pteropoda

per R.Giannuzzi-Savelli, F.Pasarelli, A.Palmeri & C.Ébner

pp. 1-126, photographies couleurs et noir/blanc.

Format: 21,5 X 30,5 cm, couverture rigide.

Prix: 140.000 Liras ou 80 Euros

Evolver srl.

evolver@evolver.it

Roma, octobre 1999

Un préface de Serge Gofas, l'introduction par Anders Warén, deux monuments de la malacologie marine européenne qui par la présence de leur signature, atteste du sérieux de cette série.

Cinq ans après la publication du premier volume, voici donc la partie consacrée au sous-ordre des ptéroglosses. Les familles suivantes sont illustrées: Triploporidae (8 genres, 13 espèces), Cerithiopsidae (7 genres, 15 espèces), Janthinidae (1 genre, 4 espèces), Aclidiidae (1 genre, 5 espèces), Cimidae (3 genres, 7 espèces), Epitoniidae (14 genres, 36 espèces), Eulimidae (19 genres, 42 espèces). Une nouvelle espèce de Cerithiopsidae est décrite.

Dans son introduction, A. Warén nous commente l'historique du sous-ordre, il nous parle ensuite de la «saga» des Heterogastropoda, des problèmes avec les concepts Pteroglossa, des espèces et de leur biologie, des lites des Eulimidae (oursins, coquilles de mer, holothuries...) et nous dévoile comment récolter les Eulimidae.

Le catalogue des espèces nous fournit quelques renseignements (en italien): synonymie, commentaires, position taxonomique.

Les 51 planches contiennent près de 400 photographies (coquilles, protoconques, détails de la coquille, animal, espèces *in situ*). Comme dans les autres volumes, l'identification des espèces illustrées est située en regard de la planche.

Les photographies sont pour la plupart en couleur et de très bonne qualité. Les détails de sculpture et les protoconques sont réalisés au microscope électronique à balayage.

A ceux qui possèdent déjà les deux premiers volumes je ne peux que leur dire d'y ajouter ce troisième. Comme les deux premiers volumes sont encore disponibles, je conseille aux autres de commander le tout chez leur librairie favori ou directement chez l'éditeur (voir ci-dessous).

2 - Chitons of the World

per F.J.A. Sliker

pp. I-VI, 1-154, 50 planches couleurs.

Format: 21,5 X 30 cm, couverture rigide.

Prix: 158.000 Liras (82 Euros)

L'Informatore Piceno Ed.

Ancona, Italie

e-mail: malacologia@fastnet.it

Je ne sais pas particulièrement attiré par les chitons, mais je n'ai pu m'empêcher d'admirer les très nombreuses espèces illustrées dans cet ouvrage.

La classification est essentiellement basée sur la révision de KAAS & VAN BELLE et ce ne sont pas moins de 500 espèces, sur les quelques 850 répertoriées dans le monde, qui sont illustrées.

L'auteur figure également de nombreux holotypes. L'anatomie et la définition d'un chiton nous sont dévoilées en début d'ouvrage, tandis qu'un croquis glossaire nous familiarise avec quelques termes bien propres aux polyplacophores.

La classification, accompagnée du listing des espèces illustrées, nous est proposée sur 18 pages. Elle reprend la classe (Polyplacophora), l'ordre (Neoloricata), les sous-ordres, les familles, les sous-familles, les genres et les espèces avec indication de la pagination et des illustrations. L'auteur mentionne l'espèce type et nous donne une courte description pour chaque genre.

Descriptions et illustrations: les espèces sont regroupées sur 12 régions. Une espèce peut ainsi être représentée à deux ou même plusieurs endroits différents (distribution géographique incluant différentes régions). Dans le livre, elle est illustrée et commentée dans la région où elle est la plus abondante. En général, chaque espèce est représentée par une seule photographie.

La définition du l'espèce (nom, auteur, date de description, bibliographie, localité type, distribution, couleur) se situe en regard des planches photos de bonne qualité. De nombreuses photographies *in situ* viennent compléter agréablement les illustrations.

Le livre se termine par les références et l'index.

Pour l'auteur ou le professionnel que les chitons ne laissent pas indifférents je pense qu'il s'agit ici d'un ouvrage indispensable à leur bibliothèque.

3 - Nuove Terebre e antiche versi (New Terebras and ancient verses)

per G. Anby

pp. 1-47, photographies couleurs.

Format: 22 X 33,5 cm, couverture rigide.

Prix: 58.000 Liras (30 Euros)

L'Informatore Piceno Ed.

Ancona, Italie

e-mail: malacologia@fastnet.it

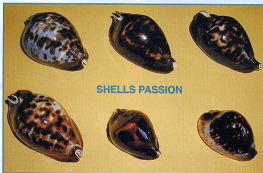
L'auteur est bien connu pour sa passion des Terebridae, néanmoins, la façon de présenter 20 nouvelles descriptions et la manière de disposer du matériel me laissent perplexe.

Chaque espèce est présentée sur deux pages. La page de droite est consacrée à la description: matériel examiné, description, matériel type, localité type et discussion. Comme même page est divisée en deux parties: la partie supérieure pour le texte italien, la partie inférieure pour la traduction anglaise. La page de gauche quant à elle (toujours bilingue) reproduit un poème dédié à la coquille et l'unique photographie de l'espèce (sans dimensions, sans mention de localité et sans mention du statut (on peut néanmoins imaginer qu'il s'agit de l'holotype)).

Les holotypes de huit espèces décrites à partir de coquilles provenant de Muséum national d'Histoire naturelle de Paris sont déposés à Paris, mais les holotypes décrits à partir de matériel autre sont dans la collection privée de l'auteur, ce qui semble une aberration au XX^e siècle... Le livre se termine aussi abruptement qu'il a commencé: pas de bibliographie, pas d'index, pas de commentaires.

SHELLS PASSION

POUR LA COLLECTION DE QUALITÉ



Philippe Quiquandon
Bastide St Olivier
1351 Av. Notre Dame de Vie
06250 MOUGINS
France

Tél. : 33 4 93 75 58 11
Fax : 33 4 93 75 39 90
WEB : www.shellspassion.com
EMAIL : philippe.quiquandon@wanadoo.fr
RCS CANNES B 419 837 661

Belloliva lacaniantai

(photos C. Hunon)



1 - Forme juvénile - 10,5 mm
Les deux derniers tours sont translucides



2 - Forme juvénile - 12,5 mm
Les deux derniers tours sont déjà plus opaques



3 - Forme adulte - 43 mm et forme juvénile - 17 mm
(vue dorsale)



4 - Forme adulte - 43 mm et forme juvénile - 17 mm
(vue ventrale)

Remarque sur 4 : sur la forme adulte, les plis transversaux du piler columellaire augmentent en nombre et la partie postérieure du labre devient anguleuse. Le dernier tour est légèrement épaissi. Sur la forme juvénile, le nombre de tours est augmenté.

Notes sur le Genre et la forme adulte d'un Olividae récent du circalittoral philippin

par Christian Hunou

Membre de la Société Française de Malacologie

Résumé

Nous pensons que *Olivis lacunostriatus* Gueltenaeder & Blücher, 1985 n'a pas été décrite dans un genre satisfaisant et que cette espèce appartient au genre *Belloliva* Peile, 1922. Nous pensons que l'holotype est décrit sur un juvénile et que l'identification de la forme adulte est problématique.

Matériel examiné

3 exemplaires :

- Collection H.N.N. (3 exemplaires)
H = 12,5 mm, 10,5 mm, 10,3 mm. Philippines, Balabac Id., - 119 m

- Collection Lepetit (2 exemplaires)
H = 43 mm, 17 mm. Philippines, Balat Id., - 1200/50 m

Discussion

L'holotype de *lacunostriatus* se présente sous la forme d'une petite coquille lenticulée (11 mm). La construction d'après le protoconque indique successivement une distribution restreinte. Les deux premiers tours transforment de la spire sont bordés par un canal suturel bien marqué. La zone sous-suturelle est frangée de marques brunes. L'ouverture droite dans son état juvénile, représente 20% environ de la hauteur totale de la coquille. La zone pariétale est lisse et sans callosité. Au niveau de deux bandes fasciulaires, le pilier columellaire porte quelques plis transversaux Manchitères. Le dernier tour, dans son ensemble, est jaunâtre veiné de brun et de couleur brune dans sa partie antérieure. Un zone transversale médiane plus foncée peut être observée.

La présence de deux bandes fasciulaires (non indiquée dans la description originale), la forme de la protoconque et la présence de résidus chitineux d'opercule, découverts à l'intérieur d'une de nos coquilles, nous permettent de placer *lacunostriatus* dans la sous-famille des *Olivellinae* et dans le genre *Belloliva* Peile, 1922 = synonyme, *Gemmafusa* Iredale, 1924.

L'espèce australienne *Belloliva brazieri* (Angas, 1877) représente le genre *Belloliva* qui regroupe quelques

espèces australiennes, une espèce polynésienne et une espèce américaine connue de Floride. Toutes les coquilles des espèces adultes du genre sont de petites tailles, mais nous avons dans notre matériel un spécimen de grande dimension (43 mm) qui semble présenter tous les caractères de *Belloliva lacunostriatus*.

Cette grande coquille, déjà figurée dans Xenophora (n°63, page 31), n'a jamais révélé sa véritable identité. Il faut avouer que sa grande morphologie adulte, vis à vis d'une petite coquille juvénile de *Belloliva lacunostriatus*, fait penser à une espèce différente, pourtant ses principaux caractères sont les mêmes. Nous observons cependant, une petite élévation modérée de la spire, l'apparition d'une légère forme anguleuse de la partie postérieure de la base et l'uniformité de la couleur générale du test, sans aucun dessin marquant antérieurement en orange cette même couleur brune des bandes fasciulaires présentes sur les coquilles juvéniles.

De toute évidence, nous sommes convaincus qu'il manque à ce travail un matériel plus conséquent et plus étagé afin d'appréhender et ce, avec une plus grande certitude, la forme adulte de *Belloliva lacunostriatus* (Gueltenaeder & Blücher, 1985).

Références bibliographiques

- Gueltenaeder D. & Blücher M., 1985 - *Arch. Mal.* 110 : 81 - 87 (*Olivis lacunostriatus*)
Kilburn R. N. & Bouchet P., 1988 - The genus *Avicula* in New Caledonia (Mollusca, Gastropoda, Olividae, Ancillinae) - *Bull. Mus. Nat., Hist. Nat. Paris - 4e Ser.*, 10, section A, (2) : 277 - 308
Kilburn R. N. & Bouchet P., 1990 (1991) - A new genus of Ancillinae (Mollusca, Gastropoda, Olividae) from New Caledonia with the description of two new species. *Bull. Mus. Nat., Hist. nat., Paris - 4e Ser.*, 12 1990 (1991), section A, n° 3-4 : 531 - 53
Olsen A. A., 1956 - Studies on the Genus *Olivella*. *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, Vol. CVIII, 1956 : p.155 - 225

NOVAPEX

(previously APEX and AMON)
Quarterly devoted to Malacology

Edited by the Belgian Malacological Society
Founded in 1990

Subscription (yearly)
Belgium : 30 EURO - Other countries : 40 EURO

Société Belge de Malacologie
B.P. 3 - B-1370 Jodoigne - Belgium

Alexandre Imperat Nature
MER
et
TERRE

plus de 3000 références

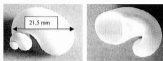
18 rue Pierre Marcel
94250 GENTILLY
Tél. 01 47 40 08 79
Fax 01 47 40 91 13

GROS - DETAIL
CLUBS - ECOLES

Email : alexandre@la-terre.fr
Mélod : voir page suivante

Depuis 1980

Identifiez-moi ?



Qui suis-je ?

Depuis la Polynésie Française, Jean Marronnier nous adresse un courrier, tout d'abord d'encouragement pour notre Xénoptera, mais aussi accompagné de deux clichés réalisés d'après son ordinateur, et qui l'ont laissé quelque peu perplexe : il nous pose ses questions en espérant réponses.

Le premier coquillage, qu'il a acquis dans un « curio » de Papouïe, ne semble pas être un mystère : il s'agit, comme il le supposait d'ailleurs, d'un *Caudo costata*, présentant une aberration sur l'épaulement, qui est non exceptionnelle et qui ne lui attribue pas un nom de sous-espèce. N'étant pas courant, l'iconographie de Xeno s'en trouve toutefois enrichie. Quant au deuxième, malheureusement de data inconnu, Xeno se fait l'écho de J. Marronnier et lance un appel à



tous les fins limiers de la coquille pour en déterminer la famille, le genre et l'espèce. La rédaction pense qu'il s'agit, peut-être, d'une *Natica* mal formée ? A vous de lever le voile ! Merci d'avance.

La Rédaction

RAYBAUDI

RARE SHELLS

Buying & Selling

Fax + 39 06 5430104 | www.raybaudi.com
P.O.Box 547 - Rome, IT | www.worldshells.com



afc
RÉGION
EST

21^e BOURSE INTERNATIONALE DE
COQUILLAGES
F 68490 OTTMARSHEIM

SAMEDI 16 - DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2000
DE 9 A 12h. ET DE 14 A 16h.

La Section «A.F.C. Est» vous invite cordialement à la

**21^e BOURSE INTERNATIONALE
DE COQUILLAGES ET FOSSILES**

LES 16 ET 17 SEPTEMBRE 2000

SALLE POLYVALENTE D'OTTMARSHEIM

Au cœur de l'Europe, à proximité de l'Allemagne et de la Suisse nous vous invitons à une véritable foire de la coquille :

- 250 mètres de tables d'exposition
- Prix du mètre de table : 50 FF
- Une cinquantaine d'exposants
- Restauration sur place (sur réservation)
- Parking assuré
- Hôtel** à 300 m de la salle
- Autoroute A36 à 1 km
- Gare SNCF à 20 km
- Aéroport Mulhouse-Bâle à 30 km

**Attention : obligation pour
chaque exposant d'être membre de l'AFC**

Renseignements et inscriptions :

**RIQUAL Michal - 2, rue des Vergers
F - 68490 OTTMARSHEIM**

Tél 03 89 36 16 43 - (Bur. 03 89 26 55 84)

**PEZZALI Lucien - 1, rue de la Charrie
F 90400 DORANS**

Tél. 03 84 56 08 26



Echo... quillages

► SEPTEMBRE

• NORMANDIE

L'APIC (Animation Promotion Initiative Culture) organise au HAVRE, sa manifestation annuelle (la 14^e) sur le thème « LA FÊTE EN MER », les 2 et 3 septembre (heures d'ouvertures : samedi 2 de 14 à 19 h – dimanche 3 de 10 à 19 h). L'APIC participera à cette fête en présentant un stand sur lequel on pourra admirer, d'une part, une petite exposition de coquillages, et où sera fait, d'autre part, la promotion de notre Association.

Renseignements : Daniel MALLARD, 3 impasse des Arettes, 27340 Pour de l'Arche, Tél. 02 33 23 58 42

• EST

La Section « APC-EST » vous invite cordialement à sa 21^e Bourse Internationale de Coquillages et de Fossiles qui se tiendra les 16 et 17 septembre, dans la Salle polyvalente d'OTTMADINGHIM. Espace lib. 250 m de tables d'exposants : 500^m le m. 50 exposants^m. Restauration sur place (sur réservation). Parking assuré. Hôtel^m à 300 m. Autoroute A 36 à 1 km. Gare SNCF à 20 km. Aéroport Mulhouse-Rixlé à 30 km.

Renseignements et réservations : Michel RIOUAT, 2 rue des Vergers, 68490 Ottmadinghim, Tél. 03 89 26 16 43 (Fax: 03 89 26 55 04) – ou Lucien PEZZALI, 1 rue de la Charrie, 90400 Dornum, Tél. 03 84 56 08 26

(*Attention : obligation pour chaque exposant d'être membre de l'APC.

• AQUITAINE

La Section AQUITAINE organise sa NIF bourse aux coquillages les 30 septembre et 1^{er} octobre, comme les années précédentes, à la salle des fêtes de MERIGNAC-CAPEYRON (Gironde). Heures d'ouvertures : de 9 heures à 19 heures.

Rens. et réservations : Daniel FILIPPONZI, 17 avenue des Provinses, 33370 Artigues près Bordeaux, Tél. 05 57 50 23 92

► NOVEMBRE

• PROVENCE – CÔTE D'AZUR

Du 1^{er} au 5 Novembre, à Antibes – Juan-les-Pins, aura lieu le 27^e Festival Mondial de l'Image Sous-Marine (FMISM), sous le thème « 20 000 lieux sous les mers en l'an 2 000 ». Un Train Spécial du Festival, Paris – Antibes – Paris, est organisé du 3 au 6 Novembre, avec de nombreuses animations et visites.

Renseignements : FMISM, 62 avenue des Fleurs du Cap, 06160 Antibes – Juan-les-Pins. Fax + 33 04 93 67 34 93 e-mail : sponsors@wanadoo.fr

• ITALIE

La S.I.M. (Società Italiana di Malacologia) organise, avec la participation des Sociétés de France, d'Espagne et d'Italie, du 12 au 17 novembre à Gênes, le 1^{er} Congrès International de Malacologie. Par la suite, cette manifestation sera organisée, chaque année, dans un pays différent.

Inscriptions auprès du responsable du Comité Organisateur (inscriptions, hébergement, etc...) : Mauro BRUNETTI, Corso Mazzini, 142 – I 17100 Savona – Italie. e-mail : mbrunetti@tin.it.

Responsable du Comité Scientifique : Professeur Bruno SABELLI, Dept. Biologia Evoluzionistica Sperimentale, Università di Bologna, Via Selmi, 3 – I 40126 Bologna – Italie. e-mail : sabelli@alma.unibo.it.

• NORD

L'Association Conchyliologique du Nord (APC, section Nord) organise sa 8^e Exposition Internationale de Coquillages, les 25 et 26 Novembre : avec exposition, bourse et échanges, dans la Salle Debecker à CHROIX (entre Lille et Roubaix-Tourcoing).

Renseignements et réservations : Michel GRESQUERE, 97 route de Warrig, 59560 Cassinara, Tél. 03 20 39 09 13

NOUVELLE DESTINATION E.S.T. en Novembre 2000



EXPOSITION COQUILLAGES AU CAMBODGE

Date de départ : 18 jours
Villes (PARI – LAECOM – Commune – LAECOM – PHNOM PENH – PHNOM PENH – SIEM REAP – VILLE de destination) 17 de retour moyen

INFORMATIONS auprès de : KIRCA STEPHENSON E.S.T.
Fédération – Bld de France 15, 478 0445 BEGONNEN
06 44 41 41 577 10 43 – Fax : 06 44 41 577 10 44

NOUVEAU PROJET E.S.T. en préparation pour JANVIER 2000



EXPOSITION COQUILLAGES INDE DU SUD COCHIN – REGION DU KERALA

Date de départ : 3 semaines
ou 2 semaines avec voyage RECONVENTER CULTURELLES

Villes contact : KIRCA STEPHENSON E.S.T.
Fédération – Bld de France 15, CH-4000 BALEGNY
06 44 41 41 577 10 43 – Fax : 06 44 41 577 10 44

Collectionner les oubliés et les sans-grade !

(suite du n° 89 et fin...)

par Georges Markens

Mais, y a-t'il une fin... ?

En effet, il y a vraiment de quoi faire quand on quitte le monde du «Who's Who» ! Comme si on ne pouvait pas lire avec tout autant de plaisir, l'Annuaire de la Noblesse et le petit «annuaire» de Trifouilly-les Oies !

Je suis sans doute une faire viser par la carabine des passionnés, car il y en a... ; mais pourquoi, dans les bourses, ne voit-on jamais certaines familles de coquillages ? A commencer par celles qui recèlent dans leur anonymat des pépites, même pour celui qui les regarde de haut ! Et si nos marchands ne tentaient pas tous de vendre toujours les mêmes espèces à prix d'or, ils consacreraient la joie du petit profit, comme l'épicier de «Trifouilly», etc. En voici quelques unes, parmi ces oubliées.

Les Neritidae

Pas vraiment besoin, d'être engoncé dans une combinaison en néoprène, d'avoir sur le dos une ou deux bouteilles de 15 kg, de porter une ceinture de plomb et un couteau anti-requins ! Car les nerites vivent là où le flot s'arrête, et se classent plutôt en espadrilles. Sont-elles mal aimées parce qu'elles vous sourient toutes de la même façon quand on les retourne ? Certainement pas, car si beaucoup d'entre elles ne possèdent pas de dents, il en existe qui en ont deux, trois, ou même quatre et d'autres qui présentent une belle bouche rouge des belles de nuit. Quant à leur dos, la variété est infinie et certaines jouent les femmes modestes en s'habillant chez les grands couturiers : en imitation d'une photo de *Nerita caesusaria*. Et puis, vive la famille de coquillages qu'aurait bien grand-papa que ses petits-fils peuvent aller décorer. Je vous en présente trois.

Sur la photo 1 : en haut, la petite merveille d'une infinie variété, *Neritina caesusaria* (Quoy et Gaimard, 1832) des Philippines – en bas, à gauche, *Septaria barboisii* (St Vincent, 1803) de Maurice et Réunion – et, à droite, *Theodorus esowensis* (Lacaze, 1815) d'Indo-Pacifique

Les Littorinidae

Leur nom paraît bien crevant pour les cousins de nos bigorneaux qui sont si difficiles à extraire entiers quand ils viennent agacémenter le jardin de nos vacances. Pas besoin de fouetter un chat, en allant les dénicher, à merde basse, ou esquissant de se rompre le cou en glissant sur le varech. Les Littorines paraissent insignifiantes...mais certains *Tectarius* tropicaux méritent une petite place dans les grandes collections.

Les Columbellidae

Ce sont les petits voyous de la nuit : petits, parfois minuscules, ils parcourent le sable ou la vase pour chercher leur proie mais, plus jolis que cougours, ils se contentent généralement des restes laissés par leurs confrères plus courageux. De petites hyènes à coquille, somme toute ! Mais souvent jolies.

Sur la photo 2 : à gauche, *Columbella major* (Sowerby, 1832) qui vit du Pérou au Mexique – au centre, haut et bas, *Pyrene fovea* (Bruguière, 1798) de l'Indo-Pacifique – et à droite, *Columbella foveata* (Sowerby, 1832) qui vit également du Pérou au Mexique.

Les Naticidae

On ne peut passer sous silence une famille qui occupe neuf pages du «Compendium» et dont «Tom Rice» cite plus de 150 espèces. Spectaculaires ? Certes non, mais point n'est besoin d'être un Rockefeller pour collectionner les natices. De plus, ces modestes n'occupent que peu de place, ce qui réduit les frais d'expédition d'autant !

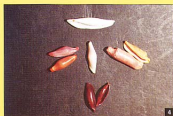
Sur la photo 3, on peut voir de gauche à droite : *Sigaretotoma amblyotoma* (Quoy et Gaimard, 1833) du Sud de l'Australie – *Natica turboti* (E. A. Smith, 1890) de l'Ouest de l'Afrique – et *Silvanus esowensis* (Lamarck, 1822) également de l'Ouest de l'Afrique.

Les Oculidae

Ils sont davantage présents dans les collections que la plupart des familles citées ci avant. Sans doute, en premier lieu, parce qu'ils rappellent aux insupportables amateurs des Cypræidae qu'ils sont les pauvres petits cousins de province de ces parents qui siègent sur les plus belles îlagères. Mais c'est plutôt dû au chemin en labyrinthe qu'empruntent les passionnés qui veulent se lancer à fond, ou au fond, dans la recherche de ces vraies petites merveilles. Je vous parle de ceux qui ont plongé et qui se sont arrêtés de creuser et de draguer récifs et poches de sable, pour admirer les gorgones – et le plus souvent, comme moi même, pour se faire photographier avec ces plantes animales (ou le contraire !) plutôt que de les explorer. Or, les gorgones sont souvent les demeures d'un d'une vaste famille de petits Oculidae qui vivent sur leurs branches, en symbiose, exactement comme le font les «poissons-clowns» dans les anémones, toxiques pour tout autre animal. Mais, «hélas, hélas, hélas...», comme disait le Général, en parlant bien évidemment d'autre chose que des Oculidae, leur prix atteint souvent des sommets ! Car les Japonais en sont aussi fous que pour les *Lerinae* ou les *Typhie* qui leur rappellent, en miniature, leurs serpents. Pour illustrer cette famille qui compte plus de 200 espèces, sans comptabiliser les «micros», j'en ai sélectionné cinq.

Sur la photo 4 sont présentés : en haut, *Phaeocerosella angari* (Reeve, 1865) d'Australie – à gauche, *Crematobola striatella* (Sowerby, 1828) de Nouvelle-Calédonie – au centre, *Phaeocerosella subreflexa* (Adams et Reeve, 1848) d'Australie – à droite, *Prisocerosella pirieli* (Petuch, 1973) de Nouvelle-Calédonie – et en bas, *Silvanofana rufa* (Sowerby, 1832) du Mexique. Toutes ces origines ne sont sûrement pas uniques.

Oubliés et sans grade !



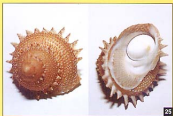
Oubliés et sans grade !



Oubliés et sans grade !



Oubliés et sans grade !



Les Polyplacophora

La grande famille des Chitons mérite mieux que l'insolite rebâti qu'elle engendre parmi les collectionneurs. Est-ce leur aspect variés qui freine les amateurs ? Ou bien leur ressemblance avec les Trilobites fossiles ? Ou, peut-être, la difficulté de s'en procurer... surtout bien préparés ? C'est sans doute cette dernière hypothèse, car ces petits chevaliers peuvent amuser se comportent comme les hérissons ; dès qu'on les décale de leur rocher, ils se mettent en boule. Pourtant, on les trouve partout et souvent'en grand nombre. Pour les amateurs, voici un petit trac : ramasser vous d'une petite plaque en verre ou en plastique dur sur laquelle vous forcez «glisser» le chiton dès sa capture puis, serrez fortement l'ensemble au moyen de plusieurs petits élastiques. L'animal ainsi ligoté restera plat et, même s'il n'est pas content, il ne se mettra pas en boule. J'ai sélectionné quelques espèces particulièrement amusantes.

Sur les **photos 5 et 7** : d'abord le plus grand, Américain comme il se doit, *Cryptochiton stellifer* (Middendorf, 1846) de la côte Ouest des USA qui peut atteindre les 20 cm. De dos, sur la photo 5, il n'est pas très joli, mais il possède une superbe armure de lames striées comme le montre la photo 7.

Sur la **photo 6** : une autre grande et belle espèce, *Amantoplectera aculeatum* (Barnes, 1823) originaire du Chili. Ces bords sont couverts de nodules durs comme des petits cailloux qui lui donnent, en vieillissant, un visage à l'aspect couvert...d'acné juvénile.

Sur la **photo 8** : et pour finir voici le vrai héros d'Australie, *Acantoplectera spinosa* (Bruguère, 1792)...ou plus exactement l'Échidné marin.

Les Cancellariidae

Là, nous entrons dans le domaine des espèces dont sont collectionnés les plus représentatives mais qui sont souvent d'accès difficile, car très recherchées en certains endroits. Généralement peu spectaculaires, certaines espèces doivent cependant figurer dans toute bonne collection. Il existe plus de 110 espèces de Cancellariidae -«ricketts»-, et plus de 35 Trigonostoma. De toute évidence, il y en a beaucoup plus que cela. Mais les chiffres des collectionneurs ne peuvent coïncider avec ceux des chercheurs qui percent, eux, le même insidieux au grands de ce monde qu'aux petits qui se mesurent parfois en millimètres. J'ai choisi de vous en présenter trois.

Sur la **photo 9** et de gauche à droite : *Trigonostoma arripurpureum* (Hinds, 1843) des Philippines - *Trigonostoma gambosium* (Sowerby, 1832) d'Amérique Centrale - et *Cancellaria ovata* (Brocchi, 1814) de l'Ouest de l'Afrique.

Les Turritidae

Ah, ah, ah ! Selon ce que m'a dit «Dicks» Kilburn - qui est le grand patron de la Malacologie d'Afrique du Sud, à Pietermaritzburg au Natal - il y aurait 15 000 Turritidae référencés...et certainement, depuis lors, encore plus. Au début de ma collection, j'avais un faible pour ces coquilles. Ne demandant pas trop de place, jolies avec leur fente sur le côté rappelant les jupes des danseuses chinoises, elles avaient un peu l'air de Pteromorphes du pauvre. J'ai vite compris que la quantité d'espèces, plus leur ressemblance, risqueraient de me limiter dans le choix des familles à collectionner. Je ne possède, aujourd'hui, qu'un peu plus d'une centaine de spécimens dont beaucoup ne se trouvent que dans peu de collections. Une, cependant, se trouve dans toutes : il s'agit de la magnifique *Thaurella aculeata*...qui

est effectivement admirable dans toute sa beauté extrême-orientale. Celle là est donc un «must» et cela me donne l'idée de commencer mon article par quelques «musts». Mais, s'anticipons pas et admirons quelques Turritidae.

Sur la **photo 10**, à tout seigneur, tout honneur : *Thaurella aculeata* (Angas, 1877) du Japon aux Philippines.

Sur la **photo 11**, sont groupés trois de ses consœurs avec de gauche à droite : *Comites braderleyi* (Lischke, 1873) du Japon - *Parvostella affix* (Brugler, 1789) de l'Ouest de l'Afrique - et la très commune et cependant variable *Lophostoma insula* (Ridling, 1798) de l'Indo-Pacifique.

Les Bullidae et Acteonidae

On trouve des Bulles dans nombre de collections qui, comme les bulles de savon, défilent tant la plupart des espèces sont fragiles. Elles restent cependant plutôt intéressantes. Celui qui a vu la bulle chevauchant son animal ne peut oublier cette danseuse aux voiles qui se laisse bercer dans le courant. Quelques espèces se distinguent par leur beauté et j'ai choisi pour vous :

Sur la **photo 12** : la très commune *Aspiasterium ampliatum* (Linné, 1758), partout présente dans l'Indo-Pacifique, et dont la variété de coloris permet une riche collection de cette même espèce.

Sur la **photo 13** : la commune et encore plus belle *Bullina wabilla* (Gray, 1825), présente dans l'Indo-Pacifique, et dont la couleur peut varier du rose pâle au rouge foncé.

Sur la **photo 14** : leur très belle cousine *Acteona eliotii*, qui est une perle d'Arabie décrite seulement en 1973 par Tucker Abbott : il est vrai que le pétrole est plus commun dans le Golfe !

Les Nassariidae

Il faut avoir la foi pour la collectionner. En effet, à priori, aucune espèce n'est passionnante. Toutes sont des vrais «boueux» vivant en colonie dans la boue. Leur principal avantage est que la rareté y est...rare et que les quelques 300 espèces figurant au catalogue n'occupent pas plus de place qu'une dizaine de belles volutes. J'ai tout de même choisi :

Sur la **photo 15** et de gauche à droite : *Nassarium corosum* (Bruguère, 1789) de l'Indo-Pacifique - *Bullia vitata* (Linné, 1767) de l'Océan Indien - et *Nassarium copulatum* (Adams, 1852) de l'Amérique Centrale, qui se vante un peu, car il est de taille modeste, comme la plupart des autres.

Les Vermetidae

Ce ne sont pas vraiment les «Incorides» des coquillages. Chez les uns, ils croquent répétant car mal faits ou mal faits. Chez les autres (dont je sais), c'est la frustration. Je les imagine d'abord parlant avec une bulle forme spirale d'escargot réuni. Ensuite, je les vois se livrer à des mimiques et des mouvements lents, comme ceux des danseuses Balinaises, et enfin, se transformer en fleurs de calcaire comme l'annuaire de Colombie ! Je ne peux résister au plaisir de vous en présenter trois :

Sur la **photo 16** : *Siligoaria panderana* (Mörch, 1860) de Chine du Sud.

Sur la **photo 17** : ma préférée, *Siligoaria apennina* (Blainville, 1827) qui se mord du Brésil jusqu'au Floride.

Sur la **photo 18** : *Siligoaria rugulosa* (Linné, 1758) que j'eus la chance de trouver, intacte, aux Philippines.

Les Fédus

Une petite famille qui porte bien son nom, car comme les vraies figures, les coquilles se ressemblent toutes. Comme il y a plusieurs espèces rares, les collections sont aussi rarement complètes. Deux espèces vous sont proposées :

Sur la photo 19 : le rare, *Pecten investigatoris* (E. A. Smith, 1894) de l'Océan Indien, mais plus de la Mer Rouge.

Sur la photo 20 : *Pecten ventriosus* (Sowerby, 1825) que l'on peut trouver du Pérou au Mexique côte Ouest.

Les Bivalves

Bien sûr, il y a des collectionneurs de bivalves, mais leur nombre ne peut se comparer aux amateurs des «grandes familles». Pourtant, que de ressources, que de formes et de variétés. A titre d'exemples, j'en ai choisi deux : un David et un Goliath.

Sur la photo 21 : la ravissante, *Pitar japonaria* (Lesson, 1830) vivant du Pérou jusqu'au Mexique... et au-delà. Elle est fan commune, mais pour en trouver une intacte il faut «se lever de bonne heure».

Sur la photo 22 : le superbe, *Cardium pseudobairdii* (Lamarck, 1819) de l'Indo-Pacifique, plus facile à trouver car moins fragile. Il est fort abondant dans l'Est de l'Afrique, et si je l'ai choisi, c'est parce que j'ai un petit faible pour nos coques *Cardium edulis* (Linné, 1758). Toutefois je n'ai pas goûté son grand frère (160 mm), que je soupçonne d'être aussi dur qu'un sultan de Zanzibar. Au type normal, j'ai acculé un spécimen Albino... beaucoup moins commun.

Les Bâtes

Ce petit groupe qui fait partie des Astéroïdes comporte quelques petites merveilles qui, à vrai dire, méritent mieux que de figurer parmi les «oubliés». Si elles le sont... c'est surtout parce qu'elles sont souvent très belles, très rares, et très convoitées... surtout au Japon car elles rappellent en miniature, là encore, les plus beaux temples de Kyoto et Nara. Trois espèces sont illustrées :

Sur la photo 23 : *Balanus minutiflorus* (Kosuge, 1983) vivant à - 2000/250 m, dans l'archipel de Bohol, aux Philippines.

Sur la photo 24 : *Balanus erectostigma* (Haba et Okuzaki, 1980) vivant dans la même zone et à des profondeurs voisines.

Sur la photo 25 : *Balanus bevieri* (Watson, 1885) qui vit à des profondeurs encore plus grandes. La même vient de Balut, au sud des Philippines.

Les «mots»

Comme je l'ai annoncé plus avant, je n'ai pu résister au plaisir de citer, paradoxalement mais brièvement, quelques «mots» :

Tout collectionneur devrait aimer les *Lentils* qui, pour un grand nombre, sont dans des zones de prix abordables. J'en ai choisi deux pour servir d'exemples, bien que tout un chacun ne puisse acquérir les 4000 spécimens superbes de Minoru Saito, qui possède sûrement la plus belle collection de ces «pignons miniatures». Nous le voyons régulièrement à la bourse de Paris.

Sur la photo 26 : *Lentulus gibberosus* (Hirase, 1908) que l'on trouve des Philippines au Japon.

Sur la photo 27 : *Lentulus rhomboidalis* (Schepman, 1911) des Philippines.

Sur la photo 28 est présenté un autre «mots», que l'on trouve en abondance des Philippines au Japon, en passant

par Taïwan. *Aphanotho scabra* (Linné, 1758). Si je le cite... c'est parce qu'au 18^e siècle, il atteignit des prix si élevés qu'un grande dame échangea son château contre un *Aphanotho scabra* (qui s'appelle sans doute ainsi à cause de l'escalade de son prix d'alors !). En 1750, l'empereur François-Etienne d'Autriche, époux de Marie-Thérèse, déboursa 4000 ducats pour en posséder un. Les Chinois, toujours à l'affût d'une bonne affaire, fabriquèrent des *Aphanotho* en amidon de riz. Aujourd'hui, un véritable *Aphanotho* s'achète à Taïwan pour un dollar, alors que les quelques exemplaires en riz qui ont survécu valent une fortune... car il n'en subsiste que quelques-uns, mais dans les musées. Cette histoire mérite un peu de méditation, surtout chez ceux qui croient que le coquillage est un bon investissement.

Les «coups de cœur»

Et pour finir, quelques coups de cœur. Là, en outre de plain pied dans la subjectivité, car chacun d'entre nous a ses goûts personnels. «De gustibus et coloribus non disputantur». Je vous propose quatre de mes amours lesquelles sont, hélas, victimes de l'âge, même chez les passionnés, et qui deviennent - comme on dit au Maroc - «Plaisir des yeux».

Sur la photo 29 : dans les petits prix mais avec une grande fantasia, *Parvicardium parvum* (Linné, 1758) qui vit dans nombre de mers chaudes. Aucune relation avec ce qui précède, mais un drôle qui débute comme bivalve pour finir en pomme d'arrosoir.

Sur la photo 30 : *Delphinella auriculata* (Lightfoot, 1780), un curieux acroche-cœur qui vit à l'intérieur de l'animal. C'est dire qu'on le trouve plus facilement déshoué qu'en promenade.

Sur la photo 31 : dans les grands prix, mais avec autant de fantasia, *Cyprina fenestrata* (Broderip, 1828), dont j'ai voulu montrer le sourire plein d'ironie, car je crois avoir été le premier, en 1970/71, à en avoir découvert une fraîchement pêchée dans une boutique de Malé «capitaliste Maldives», alors que cette région était encore l'aventure avec un grand «A». N'ayant sur moi que des chèques de voyage que personne ne connaissait ici, je ne pus l'acheter. J'ai ensuite raconté cette histoire dans quelques revues dont «La Conchiglia»... Quelque temps plus tard, j'ai appris qu'une riche italienne fit spécialement le voyage, avec des billets de banque ad hoc...

Sur la photo 32, un deuxième souvenir : le très curieux *Murex anomalous* (Kosuge, 1979) dont je fis l'acquisition à Cebu (Philippines) alors qu'il était loin, très loin de ses prix d'aujourd'hui.

Comme quoi, dans les toujours nouvelles joies de collectionner les coquillages, il y a toujours de quoi découvrir une nouvelle tentation ! ■

Erreur sur n° 83, page 28. J'apporte des précisions sur la coquille présentée sur la photo 12 : bélemnites et cardines sont synonymes et nommés par le même auteur : Sowerby, 1825. Il ne semble pas que Petit ait décrit le moindre Trichostroph. Par ailleurs, Taïwan ne peut être le lieu d'habitat car le climat y est trop chaud, l'espèce étant définitivement arctique. J'ai obtenu cette coquille, qui vient d'une zone de pêche très au Nord de l'île Hokkaido (Japon), par échange avec le grand collectionneur japonais Taiso Niinozuya, disparu il y a environ douze ans, et dont la collection était une des plus grandes du monde.

Rare Shells from New-Caledonia

Nigers&Rostrated Cowries

Deep-water specimens

Endemics

Also large selection of uncommon&rare worldwide specimens



Caledonian Seashells

17 Rue Le Carrour,
98800 OUEMO, NOUMEA
New-Caledonia

Vincent CRAYSSAC

Tél : (687) 26 95 42 Fax : (687) 26 95 42 Email : vitiga@canl.nc

[http : // caledonia.8m.com](http://caledonia.8m.com)

LES AFFINITÉS PLIOCÉNIQUES DE LA FAUNE MALACOLOGIQUE DE LA MER DES CARAIBES

par Noël Lauranceau

Ayant collecté dans quelques lieux de la région Caraïbe : Guadeloupe, Saint-Barthélemy, Saint-Martin, Floride, Baie de Campêche, Yucatan, j'ai apprécié les articles de M. Heréd Brunel dans les «*Néophora*» N° 82 et 87. Ce qui m'a le plus intéressé, c'est l'appendice N° 1 sur les origines de la faune, étant moi-même paléontochylogiste. La conchyliologie n'est qu'une étape dans l'étude du long parcours de l'évolution. On peut suivre ces transformations depuis le début de l'ère tertiaire, il y a 65 millions d'années et même au Crétacé.

Afin d'éclaircir notre propos, un petit rappel stratigraphique s'impose : [Pomeroi Ch. 1973]

LE TERTIAIRE :

Paléogène : de 65 à 25 (+ ou -) millions d'années

Paléocène

Eocène

Oligocène

Néogène : de (+ ou -) 25 à 2 millions d'années

Miocène

Pliocène

LE QUATÉNAIRE : de 2 millions d'années à...

Pléistocène

Holocène

A vrai dire, en fouillant le sable des plages d'Holbox, dernière étape après mon périple paléontochylogique dans le Néogène de Floride, je suivais les traces de mer post-cycloniques et rencontrais des coquillages accumulés : *Ficus*, *Murex*, *Conus*, *Turbo*, *Buccinum*, *Pleuropleura*, *Naucularia*, *Spondylus*, *Chama*, *Carolinia*, etc. Tous avaient un air de «*déjà vu*» : mais où ? Au «*Newburn Pit*» de T.A.P.A.C. (Société exploitante) à Sarasota, haut-lieu du Pliocène marin de Floride. En ce lieu, les coquilles sont accumulées au pied de tas de sable hauts de plusieurs mètres. Elles sont rejetées par des tamis sur lesquels les excavatrices débarrassent les produits qu'elles extraient. Bien sûr, toutes les espèces pliocéniques ne s'y trouvent pas, mais la filiation paraît possible, même si la taxonomie divisionniste y trouve des différences : [De Meijne 1994, Lauer 1993, Rückel 1994]. Beaucoup d'espèces du début du Pliocène vivent encore dans la région (Pinecrest Beds). Cette formation est souvent citée comme Plio-Pliocène (Calonsabatchee Formation) : formations présentes à Sarasota.

En choisissant dans les genres les plus communs ou les plus connus :

- Brown cite *Spondylus pugilis* (Linné) [Photo 2], *Pylloscolus pomus* (Gmelin) [Photo 3], *Lysoplectes solenus* (Linné) [Photo 14].

- Scott Th. et Aldmon mentionnent *Turbo castaneus* (Gmelin) [Photo 1]

- Dans WORLD'S SHELLS N°7: *Murex recurvirostris* (F.C. Baker) [Photo 6].

Je me propose d'illustrer ce qui précède par la présentation de photos comparatives : en haut des clichés, sont placés les exemplaires fossiles du Miocène de Floride (qui débute, il y a 5 millions d'années), et en dessous, les exemplaires actuels.

REVUE DE DÉTAIL :

- Photo 1 :

Turbo castaneus (Gmelin, 1791) - 23 mm

APAC - Sarasota - Pliocène

Turbo castaneus (Gmelin, 1791) - 23mm

Plage d'Holbox, Yucatan (Mexique)

- Photo 2 :

Spondylus pugilis pugilis (Linné, 1758) - 81mm

APAC - Pliocène

Spondylus pugilis pugilis (L., 1758) - 83mm - Guadeloupe

- Photo 3 :

Phyllonotus pomus (Gmelin, 1791) - 68mm

APAC - Pliocène

Phyllonotus pomus (Gmelin, 1791) - 68mm - Holbox

- Photo 4 :

Hexaplex fulvirens (Sowerby, 1834) - 72mm

APAC - Pliocène

Hexaplex fulvirens (Sowerby, 1834) - 91mm

Vera Cruz (Baie de Campêche)

- Photo 5 :

Murex (Hamatellus) recurvirostris (Lamarck) - 34mm

Sarasota (Pinecrest Beds) - Pliocène

Murex (Hamatellus) recurvirostris rubiculus (F.C.B., 1897)

Lake Worth, Floride

- Photo 6 :

Murex (Hamatellus) recurvirostris (F.C. Baker, 1897)

22mm - La Belle, Floride - Pliocène supérieur

Murex (Hamatellus) recurvirostris rubiculus (F.C.B., 1897)

31mm - Porcupine Beach, Floride

- Photo 7 :

Buccinum castaneum (Conrad, 1840) - 205mm

APAC - Pliocène

Buccinum castaneum (Conrad, 1840) - 117mm

Vera Cruz (Baie de Campêche)

- Photo 8 :

Buccinurion cf. finkleyense Petuch, 1991 - 93mm

APAC - Pliocène

Buccinurion carolinense (Sowerby, 1825) - 112mm

Isla Mujeres, Yucatan.

- Photo 9 :

Mitra cf. conus - 85mm - Sarasota - Pliocène

Mitra helena Radwin & Bibbey, 1972

Isla Roatan, Honduras

AFFINITES PLIOCENIQUES - MER DES CARAIBES



AFFINITES PLIOCENIQUES - MER DES CARAIQUES



- Photo 10 :

Melospira cf. eumor - 132mm - APAC - Pliocène

Melospira melospira (Linné, 1758) - 139mm

Sánchez Magallanes, Baie de Campeche

- Photo 11 :

Scaphella floridana (Heilprin, 1887) - 87 et 82mm

Sarasota - Pliocène

Scaphella jervoni (Lamarck, 1804) - 117 et 113mm

Isla Mujeres, Yucatan

- Photo 12 :

Conus spurius (Gmelin, 1791) - 65mm

Sarasota - Pliocène

Conus spurius (G., 1791) - 78mm - Isla Mujeres, Yucatan

- Photo 13 :

Spondylus rotundus (Heilprin, 1887) - 80mm

Sarasota - Pliocène

Spondylus lateralis (Reeve, 1856) - 67mm

Espirito Santo, Brésil

- Photo 14 :

Lysipsectes confusus (Linné, 1758) - 83mm

Sarasota - Pliocène

Lysipsectes confusus (L., 1758) - 96mm

Cabo La Vela, Guajira, Colombie

- Photo 15 :

Eucoscinella speciosa (A.Adams, 1852) - 33mm

Sarasota - Pliocène

Eucoscinella speciosa (A.Adams, 1852) - 23mm - Holbois

- Photo 16 :

Chione cancellata (Linné, 1767) - 30mm

La Belle, Floride - Pliocène

Chione cancellata (Linné, 1767) - 24mm - Holbois.

- Photo 17 :

Le genre *Arca* (surtout pour *A. zebra*) présente une curiosité: la coquille a très peu varié de forme du début du tertiaire à nos jours.

Arca wagneriana (Dall, 1888) - 32mm

Sarasota - Pliocène

Arca zebra (Swainson, 1833) - 22mm - Holbois

- Photo 18 :

Au contraire du genre précédent qui nous montre une grande stabilité, on note des formes qui ont disparu. Et cause des glaciations? d'espèces "transitaires" incapables de nouvelles mutations?... par exemple:

En haut :

Sphryocypina korthwickiana Petuch, 1991 - 72mm

Sarasota (Pinecrest Beds) - Pliocène

Sphryocypina problematica (Heilprin, 1887) - 66mm

Sarasota (Calosabatchoc Farm.) - Plio-Pliocène

Sphryocypina compterait 35 espèces selon Petuch. Il ne reste aujourd'hui que :

En bas :

Cyprea (*Sphryocypina*) *non abanensis* Petuch, 1970

64mm - Venezuela

Du pliocène, ont complètement disparu :

Ephora (Conrad, 1845) - Muricidae - (sans photo)

- Sur photo 19 :

Rhytrissium affinis Volke, 1966 - 130mm - APAC

Rhytrissium borealis (Heilprin) - 92mm - APAC

- Et sur photo 20 :

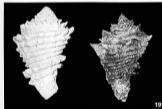
Conuscanus subversivus (Conrad, 1840)

83 et 78mm - Sarasota

Conuscanus cf. imbricatus Petuch, 1991

84 et 85mm - Sarasota

En conclusion, aller à Holbois, c'est aller «au bout du monde» mais c'est aussi remonter le temps... C'était il y a 5 millions d'années, c'était hier ! ■



19



20

Remerciements

Tous mes remerciements à Ms P. Guionnet et B. Garrigues pour le voyage de Vera Cruz au Yucatan, à A.M. Allary pour la bonne adresse en Floride et à Mire Bequet, grande collectionneuse, pour sa générosité incomparable.

Bibliographie (Pour ceux qui veulent creuser un peu...)

- ABBOTT, R.T. 1968. The Helmet shells of the world, Cassidae part 1. Indo-Pacific mollusca Vol.2 N°9, Carnis 12-472, 12-473, Cypaenoidae 12-513, 12-515.
- ABBOTT, R.T. et DANCE, S.P. 1998. Compendium of Seashells.

- BROWN, R.C. Florida's fossils. Guide to location, identification and enjoyment. Pineapple Press, Sarasota, Florida.
- CAHUZAC, B. 1980. Stratigraphie et Paléogéographie de l'Oligocène au Miocène moyen en Aquitaine sud-occidentale. (Thèse à l'université de Bordeaux I, Tome 1 p. 240 Tome 2 p. 483).
- COSSMAN, M et PEYRDT, A. Conchologie néogénique de l'Aquitaine. Actes de la société Linnéenne de Bordeaux, T LXXII, pl 1 à T LXXXIV pl XVIII.
- DA COSTA PEREIRA, F.A. 1867. Gastropodes des dépôts tertiaires de Portugal. Lisbon.
- DAMARCO, P. 1992, 1993. The paleontological reserve of

the Andara and Bonto valleys, in World Shells N°3, p80-82 et N°4 p74-76.

DAMOTTA, A.J. (Job), 1994. Qu'est-ce qu'une espèce valide? *Xenophora* N° 65, p8-9 et 20-22.

DUTERTRE, A.P. 1920. Compte-rendu de la réunion extraordinaire de la société géologique de France dans le Bordelais. Actes de la société géologique de Bordeaux.

FALCONERI, A. 1993. - The fossil shells of Florida . World Shells N°7 p80-85 pl N°12

FALCONERI, A. 1994. - Genus *Ephosa*, World Shells N°15 p100-102

FALCONERI, A. 1995 - Genus *Sphoerocyprina*, World Shells N° 11 p83-90

LAUER, J.M. 1993. On the (sub)generic "Intraglio" in the family Conidae. World Shells N° 4 p83-84

LOZOUET, P. et MAISTRATI, P.H. 1986. Le *Sironinus granulosa* (Swainson, 1821), une relique mésogéenne. *Xenophora* N° 31 p11-15

PETUCILE, J. 1991 New gastropods from the Plio-Pleistocene of Southwest Florida and the Everglades Basin.

DALL, W.H. Paleontological Research Center, Special publication N°1 Florida atlantic University, Boca Raton, Florida. 33431

PETUCILE, J. 1998. New conaries from the Myricka Lagoon System and the Everglades Pseudotal (Miosène Océanifère Seul La Conchiglia XXX 288 p27-35

POMEROL, Ch. 1973. L'Europe mésogéenne. p137-148, 169 Le Tertiaire dans le monde: II Amérique du sud, Carte p 218

Le quaternaire: III Les épisodes marins p 238 Ere cénozoïque (Tertiaire et Quaternaire) - DOIN Paris VI°

ROCKELL, D. 1994. Diversitas et globalisation *Xenophora* N° 65 p3-7

ROBIN, R. PETRON, C. RIVES, C. Les coraux, Ed. du Pacifique.

SCOTT, T.H.M. and ALLMON, W.D. 1992. Plio-Pleistocene stratigraphy and paleontology of Southern Florida. Special publication N°36 Florida Geological Survey, Tallahassee.

ZBYSZEWSKI, G. 1957. Le Bardiogalen de Lisbonne. Dirección-Geral de Minas e Serviços Geológicos, Lisboa.

BAPTEMES CHEZ LES MARGINELLES DE LA CARAÏBE

par Hervé Brond



Valvarina mayi (Espinosa & Ortea, 1998)



On se souvient de cette magnifique petite *Valvarina* vivante, immortalisée avec talent par notre ami Franck Boyer, et qui a fait la couverture du XENOPHORA N° 62. Cette superbe nouvelle espèce a enfin été décrite (1) dans la revue «Arquivos» par l'équipe hispano-cubaine formée de Jesus Ortea et José Espinosa. Ils ont réalisé ce travail à partir de matériel provenant de la côte nord de Cuba (entre La Havana et la péninsule de Hicacos) et de l'estime nord-est de la péninsule du Yucatán (entre le Cabo Catoche et Puerto Morelos). Cette dernière provenance a valu à l'intressée d'être baptisée, *Valvarina mayi*, du nom de la célèbre civilisation précolombienne. On peut remarquer cependant que l'aire de répartition de cette marginelle est bien plus vaste puisque je l'ai personnellement collectée entre la Punta Mirona (10 km au sud de Puerto Morelos) et Majahual, paisiblement situés à la frontière du Belize. D'ame pur, Robert Lips la signale (2) dans les îles de la baie au Honduras.

Comme un boucar n'arrive jamais seul, l'événement a été accompagné de la description, par ces mêmes deux auteurs, de 15 autres nouvelles marginelles de la région :

- *Ryalina horroii*
- *Prunus albertii*
- *Prunus nicolai*
- *Valvarina alcalaui*
- *Valvarina garzonverrii*
- *Valvarina guarja*
- *Valvarina ibarrae*
- *Valvarina jaguanensis*

- *Valvarina Astyae*
- *Valvarina carmelae*
- *Valvarina d'abecourisae*
- *Valvarina carriquei*
- *Valvarina jaurjoi*
- *Valvarina nardi*
- *Valvarina ruysschei*

Références bibliographiques :

- (1) - ESPINOSA, J. & ORTEA, J. 1998. Nuevas especies de la Familia Marginellidae (Mollusca : Neogastropoda) de Cuba y las cayas de la Florida. *Arquivos*, 89 : 117-134.
- (2) - LIPS R., 1990, *Marginellas*.

COQUILLAGES du VIETNAM

De THACH (Kuroda Shop)

Coquillages de collection et commerciaux

E-mail: kurodash@dnq.vnn.vn

Fax: 0084 58 824 120

Liste de prix gratuite



267 Thong Nhat, Nha Trang, Vietnam

Fulguraria ericorum, *Lyrus kurodai*

Conus pergrandis, *Babylonia feicheni*

1- ARGONAUTA - Vol XIII - n° 1

Argonauta, excellente revue consacrée aux mollusques naupéens et est-antillique, après avoir connu des vicissitudes diverses, est maintenant repris en charge sur le plan éditorial par nos collègues espagnols : Jesús S. Troncoso et Emilio Rollán. Nous souhaitons de tout cœur qu'ils puissent nous éviter les frustrations d'une publication irrégulière. L'abonnement de 50 000 liras italiennes peut être fait auprès de l'A.M.I., via del Tritone 62, I - 00187 Rome. Ce numéro contient :

- une révision, par E. Rollán et J. Oates-Schmitt, de la sous-famille des Mangeliinae (Turridae) d'Angola avec la description de six nouvelles espèces. Ces descriptions sont accompagnées d'excellentes photos Sem.
- la description, par R. Hadorn et Peter S. Ryall, d'une nouvelle espèce de *Fusinus* d'eau profonde de l'est-antillique : *Fusinus boeckelii*, et d'une nouvelle sous-espèce *Fusinus boeckelii maroccanus* du Sénégal, en hommage mérité au regretté ami Mancol.
- par R. Hadorn également mais avec E. Rollán, deux nouveaux *Fusinus* ouest-africain : *Fusinus africanus* et *Fusinus agardhianus*. Les différences avec *Fusinus crassus* (Pallary, 1901) sont assez subtiles et explicitées par les auteurs.

2- ARGONAUTA - Vol XIII - n° 2

Ce numéro est à ne pas manquer car il contient une révision des cônes de l'Angola, par E. Rollán et D. Röckel, appuyée par une iconographie très explicite. Les 22 espèces valides des cônes de l'Angola y sont représentées. L'explosion spécifique radiative qui se manifeste ici dans un espace géographique, somme toute, assez restreint est à rapprocher de celle de Cap-Vert. Comme tenu de l'importance de cette étude pour la détermination, il serait souhaitable que ce numéro ne s'emprunte pas et reste conséquemment à la bibliothèque à la disposition de tous.

3- THE STRANDLOPER - n° 259

Ce numéro est consacré aux terrestres sud-africains sur un mode plus érudite qu'il ne le décrit.

4- APEX - Vol 14 (2)

Une œuvre mais intéressante étude, de C. DeLongueville et R. Scudler, montrant qu'il n'y a pas de petits bénéfices en matière de niche écologique, à savoir ici, le commercialisme d'un petit bivalve du genre *Epilysso* avec un *Spirodon* à l'intérieur de coquilles mortes de *Tarbella costata*.

Un travail, de C. Van Donselaar, sur les différentes façons de compter les tours sur les protoconques : une étude utile qui permet de savoir de quel on parle.

F. Broyer, P. Ryall et B. Wakefield, révisent le complexe « *Margivella tyronensis* » et isolent une nouvelle espèce du Ghana : *Margivella révis*.

5- APEX - Vol 14 (3 - 4)

Descriptions, par E. F. Garcia, d'un nouveau Muricidae des Bahamas : *Chlorocera (Sivata) mollescentis*, d'une nouvelle Columbellidae du sud-ouest de Panama : *Columbella mariae*, et d'une *Trochus* du golfe du Mexique : *Trochus mexicanus*.

H. Turner décrit *Austromitra bayesi* d'Attique du Sud et, en association avec R. Salisbury, trois nouveaux autres Costellariidae : *Vesifium (Costellaria) ardei*, *Vesifium (Costellaria) lefevri*, du Japon, et *Vesifium (Costellaria) lefevri*, de Nouvelle-Guinée.

R. Houart, révisé les *Murellinae* (Muricidae) de l'Océan Indien, et y décrit *Murellinae bouvieri*, de Suyo de Malha bien entendu, dont la richesse n'a pas fini d'être explorée.

6- NOVAPEX - Vol 1 (1)

Née de la fusion d'Arion et d'Apex, cette nouvelle revue souhaite allier la rigueur scientifique d'Apex, toujours maintenue, et la diversité des études et informations « de terrain » d'Arion. Nous souhaitons, bien sincèrement, que *Novapex* s'éloigne d'une « valeur hybride » délicate. Dans ce premier numéro :

- Description, par C. Vilvens, de 3 nouvelles espèces de *Calliostoma* (Trochidae) des Philippines : *Calliostoma poppei*, *Calliostoma emmanuelli*, *Calliostoma howeri*.
- Description, par K. Fraussen et R. Hadorn, d'un nouveau *Fusinus* (Fasciolaridae) du Chili : *Fusinus kochellii*.
- Description, par E. de Saldanha, d'une nouvelle nitre : *Nitro (Nebularia) poppei*.

7- Hors-série de la revue APEX

Philippe Dautzenberg et son temps, par R. Duchamps. Intéressante monographie consacrée à Dautzenberg et à ses pairs, ou l'on voit se fonder, avec une incroyable fécondité, toute la conchyliologie moderne.

8- OF SEA AND SHORE - Vol 2 (n° 4)

Certificat surtout la 2^e partie - *Costellariidae of the world* -, par R. Salisbury, avec un développement plus fouillé que dans la 1^{re} partie. L'iconographie noir et blanc souffre de la qualité moyenne de l'impression de cette revue.

9- OF SEA AND SHORE - Vol 3 (n° 1)

Avec la 3^e partie des Costellariidae, par R. Salisbury. L'ensemble de son travail représente une base de compilation utile, bien que ce ne soit pas un outil pratique de détermination.

10- AMERICAN CONCHIOLOGY - Vol 28 (n° 1)

Contient, de belles photos de coquilles bivalvaires d'eau profonde récoltées par J. Coltro, ainsi qu'une revue photographique des Bursidae et Pectonidae des Caraïbes, par K. et L. Sunderland.

11- GLOBIANARIS - Vol 38 (1 - 6)

Description, par K. Fraussen, d'une nouvelle espèce d'*Euthria* (Buccinidae) de l'est-africain : *Euthria ayemansoni*, et en collaboration avec R. Hadorn de *Afer pseudohydruntis*.

12- TRITON

Journal de la Société Malacologique française. Ce premier numéro apparaît porté à bout de bras par H. K. Mienis, curateur à l'Université de Jérusalem, qui signe 8 articles sur 13. Nous souhaitons longue vie à ce jeune périodique qui a encore besoin de se définir.

13- **ARCHIV FÜR MOLLUSKENKUNDE** – 128 (1 – 2)
Ce numéro est dominé par une importante étude sur le genre *Morone* (Hygromiidae) qui comprend un grand nombre d'espèces terrestres de Turquie et d'Asie Mineure. C'est un travail de révision complète où sont décrites 50 espèces de ce genre dont 28 nouvelles espèces identifiées.

14- **C.L.C.** – Vol 22 (n° 1)-Bulletin de la Société Suisse.
On y trouve un compte rendu, ni figue – ni raisin, d'I. Steininger sur un voyage conchyliologique dans la région de Bolina, au Brésil.

15- **PALLADIOLA** – Vol 30 (n° 1)-Bulletin de la Société Anglaise.
Avec, outre des nouvelles d'intérêt local, quelques comptes-rendus succincts de voyages.

16- **DIVERS.**
Je cite ici, bien que n'ayant pas été reçus au club et que n'ayant pas des revues, trois ouvrages que j'ai pu étudier et que je juge indispensables. Je les mentionne sans m'étendre

dessus car je partage la même opinion que R. Houart en fait par ailleurs dans ses colonnes.

- 16.1 : **Atlante delle Conchiglie Marine del Mediterraneo.**
Voir la rubrique « Lu pour vous par R. Houart » en page 8 du présent Xeno.

- 16.2 : **Atlante delle Conchiglie di Profondità del Mediterraneo.**

Voir la rubrique « Lu pour vous par R. Houart » en page 7 du Xeno n° 90.

- 16.3 : **Chitoni Viventi Del Mediterraneo.**
Par R. Dell'Angelo et C. Smeriglio – Evulver ed.

Ce livre va au delà d'une simple description des chitons méditerranéens. Appuyé par des photos. Sans des radules et de la microstructure des plaques, il s'agit d'un travail exhaustif de révision. Les 29 espèces y sont analysées et décrites. Les photos illustrent une variabilité intraspécifique peu soupçonnable chez ces lamelles mollusques.

Ces trois livres constituent des indispensables dans toute bibliothèque de conchyliologues européens.

TOUR DE FRANCE

2^e étape : quelques Musées

par Daniel Mallard

Passionnés de la coquille, le deuxième volet de notre recherche hexagonale nous mènera vers : l'Annuaire Malacologique Européen, que vous avez pu découvrir dans le dernier Xeno n° 90 dans la rubrique « Lu pour vous par Roland Houart ».

Voici la liste des Musées qui y sont référencés :

- Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.
- SEM Musée de la Mer à Biarritz.
- Musée de la Mer à Saint-Jean-Cap Ferrat.
- Musée Mer et Désert à Villerville (Calvados).
- Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon.
- Scaquarium, Musée de la Mer, Le Grau de Roi.
- Aquarium, Cap d'Agde.
- Atlantik Parc à Saint-Jean de Gard.
- Aquarium de la Rochelle.
- Muséum du Coquillage des Sables d'Olonne.
- Musée Océanographique de Monaco.

Voilà de quoi occuper quelques fins de semaines. Vous pouvez également consulter la rubrique « Aquariants » du Quid 2000.

Pour terminer ce chapitre, nous vous signalons l'ouverture de deux musées.

L'un, en Gandeloupe : « Le Lavoir d'or » à Capsterre, commune de Marie-Galante.

L'autre à 11250 Pornas, près de Carcassonne : « le Musée de Coquillages Exotiques » dont le Conservateur est Pierre Guérin bien connu des anciens de l'APC et qui vient de réintégrer à l'Association.

Nous pensons qu'il serait intéressant, que vos visites fassent l'objet de petits compte rendus, dont Xeno se ferait l'écho, et qui seraient ainsi autant d'occasions de faire connaître ces lieux à ceux qui n'ont pas eu le plaisir de les découvrir et qui les inciteront, peut-être, à les visiter.

www.femorale.com/uk

Femorale

Worldwide • Best Brazilian Material
Marine • Land • Freshwater
Rare & Common

Label with full data, including Family name, genus, species, surface, structure details, collection, bibliography and provenance with your choice

Consult list by family on your request

Ex. P. 1001 1 000 Fucks 20* (Shell) 01 000 000
Phone 0035 11 379 9407 +Fax 0000 11 370 0000
E-mail: info@femorale.com.br

CES ANNONCEURS NOUS SOUTIENNENT...

PENSEZ A EUX...

ALEXANDRE
CALIFORNIAN SEASHHELLS
CAUBERE
COQUILLAGES DU VIETNAM
E.S.T.
FEMORALE
MUSEUM DU COQUILLAGE DES SABLES D'OLONNE
RAYBAUDI
SHELLS PASSION

VISITE D'UN ELEVAGE DE « BETES A CORNES »

par André Gouyon

AVANT PROPOS

Chaque année, aux beaux jours, j'ai pris l'habitude de charger d'air en me rendant sur les étiches vendéennes. L'habitude aussi, chaque année à la « fraîche », de pédaler à vélo une trentaine de kilomètres. Il arrive quelques fois qu'une petite pluie ou fin-crachin viennement mouiller les bas-côtés des très nombreuses petites routes de cette région. Cela fait le bonheur des « bêtes à cornes » qui en profitent pour faire un petit footing avant la grande sieste journalière. Vu savoir pourquoi ? Elles ont alors la fâcheuse habitude de traverser la chaussée : peut-être le goût du risque, ou bien (et je penche pour cette hypothèse) d'apprécier la réaction du cycliste transformé en stambeen au milieu de toute cette pédalette et dans l'espèce de la voir au pavé sinon au fossé. Les plus inséparables et nombreux sont les *Cephus* de toutes catégories, les plus dangereux parce que plus gros sont les *Beit* asperas. Je joue le jeu un instant mais las d'entendre tous ces frottements et avant la chute qui les feraient se tordre de rire, je mets pied à terre, sort le pochon plastique ardent « au cas où », et sélectionne quelques grosses « bêtes à cornes » grises qui, quelques jours plus tard passeront à la « casserole » : agréable vengeance du stambeen. A ce stade, vous devez avoir compris que ces « bêtes à cornes » sont des escargots. Cela est un scénario de chasse inséparable et baroque en pleine nature sauvage.

Mais je ne suis pas toujours sur les routes et certains jours, s'est jour de marché. Et c'est à l'occasion de l'un d'entre eux que j'ai rencontré la « Maison Rayet », éleveur et producteur des mêmes « bêtes à cornes ». Oubliant, momentanément, le côté gastronomique, ma curiosité a pris le dessus et j'ai décidé qu'il fallait visiter un « ranch ». Je savais que cela existait, mais n'avais absolument aucune idée sur un tel élevage. Voilà pourquoi, le 15 mai dernier, j'ai mis mon projet à exécution et j'ai eu le plaisir intrépidé, pour le compte de l'AFC, en me rendant sur le site. J'ai eu la chance d'être reçu de façon très sympathique par le Fils de la Maison qui, au fil de mes questions survient assez patriciens, m'a fait découvrir une autre façon de vivre des escargots. Bien qu'ils soient parqués, leur vie est cependant assez proche de leurs frères en liberté.

LA VIE DES « BETES A CORNES » EN ELEVAGE

AG – Comment est née l'idée d'un élevage et quand a-t-il été créé ?

R – Fortuitement. Mon père qui était boulanger a eu un accident. Ne pouvant continuer ce métier, il a été obligé de se reconstruire. C'est en recherchant une nouvelle activité que s'est présentée l'idée de se lancer dans l'élevage d'escargots : activité, pas trop répandue. En 1989, il a débuté avec comme objectif première, la production d'œufs d'escargots que l'on appelle « perles d'escargots » ou « caviar blanc ».

AG – Mais quelles espèces d'escargots ?

R – Deux espèces seulement et très voisines que nous appelons « *Beit* asperas maximum » ou gros gris et « *Beit* asperas Müller » ou petits gris.

AG – Pourriez-vous me raconter le cycle de leur vie dans votre élevage ?

R – Le cycle se reproduit, en gros, celui de la nature. Pour se

donner un point de départ, je vais choisir le mois de septembre ou tous les escargots, qui sont alors adultes, vont rentrer dans leur période d'hibernation. Nous procéderons au ramassage dans nos parcs d'engraissement que nous vidons complètement. Nous prélevons une partie de la récolte nécessaire pour la reproduction de l'année suivante. L'autre partie finit en plats cuisinés. Les escargots sélectionnés pour la reproduction sont placés en chambre froide pour hibernation.

AG – Cette hibernation va durer combien de temps, et que faites-vous pendant celle-ci ?

R – Dans la nature, c'est le printemps qui déclenche la fin. Chez nous, on les fait sortir artificiellement de leur hibernation début janvier. Ils ont donc hiberné de septembre à décembre, période mise à profit pour nettoyer et préparer les parcs d'engraissement. Donc, en janvier on les sort de la chambre froide et on les met dans le bâtiment de reproduction. Ce local contient une batterie de grands bacs rectangulaires à fond grillagé où sont placés les escargots. Ce local est pourvu d'un système de climatisation reproduisant toutes les conditions climatiques adaptées pour un cycle idéal. Pour cela, on joue sur la température, le degré d'humidité, et sur d'autres paramètres ou coups de savoir-faire qui relèvent du secret de l'éleveur. Il n'existe pas de livres donnant le mode d'emploi. Une fois « sévillées », les escargots sont alors nourris dans des sortes de mangeoires équipant les bacs où l'on distribue des céréales biologiques : blé et maïs principalement, et aussi de l'eau. Cette assistance de nourriture va durer jusqu'à la ponte.

AG – Avant la ponte il y a la fécondation. Parlez-moi de la reproduction.

R – C'est justement au sortir de l'hibernation et pendant cette phase de nourriture que les escargots vont s'accoupler deux à deux, pour pondre chacun, car étant bisexuels, environ quinze jours plus tard. Il nous faut récupérer les pontes et, à cet effet, on dispose dans les bacs des petits pots remplis de terre dans lesquels les escargots vont venir pondre. L'escargot creuse un trou d'environ 2 cm de profondeur et dans lequel il dépose une ponte de 2,5 g comprenant environ 80 œufs. La ponte est contenue dans une poche qu'il recouvre de terre.

AG – Combien de temps pour l'éclosion et que se passe-t-il ensuite ?

R – C'est la phase la plus délicate de l'élevage. On récupère aussitôt les pontes et c'est dans l'écloserie que les œufs sont amenés à maturité. En général c'est une semaine après la ponte que l'éclosion a lieu. Mais cette dernière peut être réglée à la demande, en fonction des charges de travail : elle peut ainsi être retardée jusqu'à un mois. Ici encore, on joue beaucoup sur les réglages de température et d'humidité, et la réussite n'est due qu'à la maîtrise et l'expérience qui ne s'acquiert qu'avec le temps. Les nouveaux nés portent le nom de « maissans ». Bientôt, les escargots pondent, seront passés à la « casserole », et une partie des œufs sera prélevée, nettoyée, triée, pour être mise en petits pots de 50 g et commercialisée sous les appellations de « caviar blanc » ou « perles d'escargots ».

AG – Maintenant ils sont nés, c'est la fin mars. Quel est le devenir des maissans ?

R – Ils vont voir l'air libre dans les parcs d'engraissement. On va y aller également. Un parc ressemble à une serre

demi-lune. Mais la couverture n'est qu'une sorte de filet destiné à protéger les escargots des prédateurs extérieurs. A la périphérie du parc, à environ 30 cm du sol, est fixée une bande électrifiée pour éviter les invasions des gastropodes.

AG – Mais, où sont-ils ?

R – Vous voyez des alignements de « planches », sortes de petits plateaux rectangulaires d'environ 100 x 80 cm qui reposent sur le sol par un côté et qui sont légèrement surélevés de l'autre opposé au moyen d'une cale. Les plateaux sont répartis de part et d'autre d'allées pour l'aération. Autour des plateaux pousse une végétation soignée et composée essentiellement de trèfle sain, de haricots, de menthe, de radis, etc. C'est la nourriture. Les parcs sont arrosés suivant besoins 5 à 6 fois durant le jour : cet arrosage est programmé. Quant aux escargots, ils sont agrippés les uns aux autres et collés bien à l'ombre sous les planches dans une atmosphère humide. Ils n'en bougeront pas de tout le jour et ne sortiront que la nuit pour aller brouter la végétation collée et avant.

AG – Combien de temps vont-ils rester dans leurs parcs d'engraissement ?

R – On les a mis naissais fin mars, début avril. Ils vont y grandir jusqu'en septembre. Ainsi en 7 mois, ils vont atteindre leur taille adulte que l'on reconnaît facilement au bord ourlé de la livrée. Voilà le cycle annuel est bouclé. Ils sont prêts pour la récolte qui fin d'oct, soit des reproducteurs après hibernation, soit des « bons à cuire ».

AG – Mais au fait, combien de temps peut vivre un escargot ?

R – Dans la nature, cela ne dépasse pas 3 ans : à cause des prédateurs et des caprices du temps et en particulier le gel. Mais il y a aussi les pesticides qui empêchent toute vie.

AG – Il n'y a donc qu'une seule récolte par an et en septembre. Mais vous fabriquez des plats cuisinés toute l'année, comment faites-vous ?

R – On puise, à la demande, dans les stocks d'hivernés. Après la récolte de septembre les escargots rentrent en hibernation. On sait maîtriser celle-ci artificiellement. En jouant sur la température on sait maintenir cette hibernation jusqu'à 3 ans maximum. Il suffit donc de prélever au fur et à mesure de nos besoins.

AG – Le cycle est bouclé. Mais il est difficile de se rendre compte de l'importance de votre élevage.

R – Au début, à la création de l'exploitation notre production annuelle atteignait 700 kg mais dûe à une iniquité sur celle du « caviar blanc ». Actuellement, elle est passée à 12.000 kg. Quatre personnes sont nécessaires pour entretenir les 2.500 m² de parcs d'engraissement, le laboratoire, le bâtiment de reproduction, l'écluse, et les préparations des spécialités cuisinées.

AG – Qu'est-ce que la place de votre entreprise dans ce genre d'activité ?

R – Nous sommes une petite entreprise artisanale. En France, il y a environ 250 éleveurs qui ne produisent globalement que 2% seulement de la consommation totale. Le

reste provient de l'importation et bien évidemment à moindre prix, car en majorité non issu d'élevage, et qui se retrouve dans les circuits de la grande distribution.

AG – Dans ses conditions, quelle est votre clientèle ?

R – L'escargot élevé coûte 4 fois plus que son frère importé. Dans ces conditions et compte tenu de la petite production, il nous a fallu ajouter de la valeur à nos escargots en élaborant des produits fins de qualité pour la fine gastronomie. Comme vous avez pu le voir, nos escargots sont élevés depuis leur naissance en plein air, avec une nourriture biologique, et ne sont ensuite cuisinés qu'avec des produits naturels et suivant la pure tradition de nos Grand-pères. Nos clients sont des privés, des restaurateurs plutôt haut de gamme et des habitués. Nous vendons également sur certains marchés de la côte vendéenne ou de Nantes : en période de vacances, cela élargit la clientèle et nous fait connaître.

AG – Peut-on visiter votre exploitation ?

R – La preuve puisque vous êtes là. Voici notre prospectus publicitaire durant toutes les indications.

AG – C'est davantage un interview qu'une visite, car je suis venu de façon imprévue et je dois vous remercier de m'avoir reçu, malgré votre travail.

R – Le lundi n'est pas un jour trop chargé et c'est avec plaisir que je vous ai reçu. Merci à vous, et j'espère que cela intéressera vos lecteurs.

APPENDICE

La Maison Royer organise des visites payantes (adultes : 15 F – enfants de 5 à 12 ans : 10 F). Pour les individuels, tous les mercredis à 15 h, en juillet et août. Pour les groupes, toute l'année, sur RV.

Elles comprennent : d'abord un déjeuner (que je n'ai pas vu) retraçant « La Vie de l'Escargot » et qui doit, non seulement l'illustrer mais aussi la raconter (très certainement mieux que mon pseudo-interview). Ensuite c'est la visite guidée des installations et pour finir une dégustation des spécialités gastronomiques.

Compte tenu de la nature de cet élevage, ce ne doit pas être une visite très bruyante. Aussi si vos promenades vous amènent dans la région, cela peut faire l'objet d'un petit moment de détente original (une petite boîte dans le « Tour de France » de Daniel !).

Quant aux gourmets, ils pourront emporter des préparations « maison », tels que « caviar blanc », escargots cuisinés, coquilles farcies, mini-bouchées pour apéritifs, bouchées à la reine, pommes de terre farcies et différents beignets.

La Maison Royer se situe au 25, Rue de Beaulieu, 85500 Saint-Paul-en-Pareds, juste au sud Des Herbiers et à quelques km du Puy-du-Fou. Tél 02 51 62 04 25.

Quand vous êtes à St-Paul, c'est facile à trouver :

Il suffit de suivre :



PETITES ANNONCES

◆ « Liste de vente et d'échange sur simple demande, l'ai des coquillages du monde entier, mais plus particulièrement de Mayotte, Philippines, Mexique... »
Marie Fontaine Marie-Françoise, 27 rue Cassinède,
06100 NICE – Tél. 04 93 84 82 40 –
e-mail : fontainet@wanadoo.com

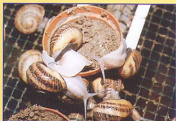
◆ Je lance un appel aux photographes pour avoir de beaux clichés couleur de Xavaghara pour illustrer le N°93 de Xeno, qui coïncident avec les 20 ans de notre bulletin. Les clichés seront retournés après exploitation. Merci d'avance.
Votre rédacteur : Goussin André, 8 rue André Theuriet,
91320 Winoux – Tél/Fax : 01 64 47 66 33



1 - Sa majesté « *Helix aspersa* » 1^{er} tréant au bord d'un bac de reproduction, beau spécimen de deux ans



2 - La foule dans un bac de reproduction au sortir de l'hibernation



3 - Course pour avoir le « pot »... de poudre le premier



4 - Une belle paille de 2,5g environ pour 30 « perles d'escargot »



5 - « Planches » dans un parc d'engraissement, avec moutarde en fleurs



6 - Dessous d'une planche. En mal, on commence à grossir !

UNIQUE EN EUROPE



Ouvert toute l'année

MUSEUM *du* COQUILLAGE

Port de pêche
8, rue du Maréchal Leclerc
Tél. 02 51 23 50 00

LES SABLES D'OLONNE

